

L'ensemble monumental en fer forgé du chevet de l'église des Bouchoux

En avant du chevet de l'église des Bouchoux (sur un des côtés de "Sur la place") se dresse un remarquable ensemble monumental en fer forgé consistant :

- d'une part en une très majestueuse croix modulaire (de type étagé) et à structure mixte 3D et 2D, comprenant quatre modules en fer forgé superposés différents, croix érigée sur un haut piédestal en pierre comportant une marque gravée M ;
- et d'autre part, de chaque côté de cette grande croix, deux portails symétriques, sans porte mais à hauts piliers latéraux surmontés de couronnements en fer forgé se référant à la Mort et comportant chacun une croix en fer forgé à structure 2D ; ces deux "portails sans porte" ouvrent sur les côtés de l'église et donnent ainsi accès, non seulement à l'église mais aussi et surtout au cimetière de l'autre côté de la place et de l'église.

Cet ensemble monumental, d'une conception originale, semble pouvoir être daté d'une des dernières phases de reconstruction de l'église dans les années 1820-1830.

L'érection d'un monument aux morts devant la croix, après la Première Guerre Mondiale, vient malheureusement gêner la vue sur cet étonnant ensemble monumental de valeur patrimoniale. Cet ensemble ne semble pas avoir été considéré comme tel, jusqu'à ce jour, par les spécialistes du Patrimoine (alors que l'église et son mobilier sont, par contre, bien pris en compte).



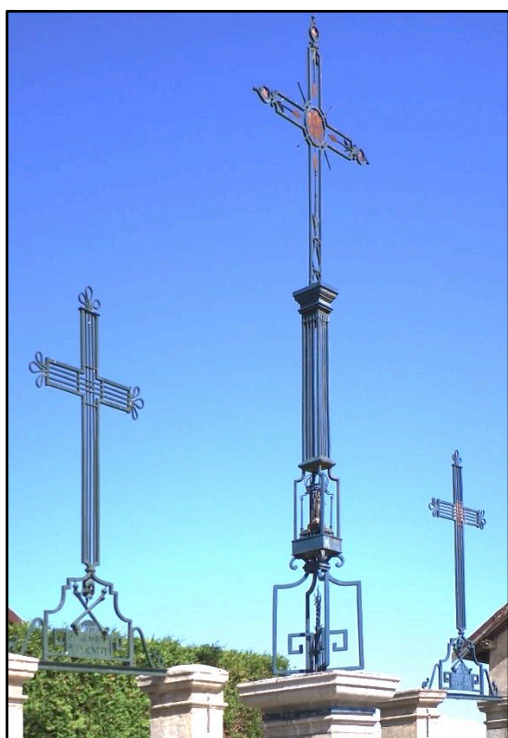
On se propose d'étudier séparément, d'une part, la grande croix centrale et, d'autre part, **les deux croix de couronnement des portails**, la présente fiche ne concernant que ces dernières. Donnons toutefois préalablement quelques explications et vues globales sur cet ensemble monumental pour bien en apprécier l'homogénéité, la qualité et la rareté.



La vue ci-contre limitée aux parties en pierre, montre, d'une part, le piédestal de la croix, au centre, et, d'autre part, deux des piliers des portails latéraux (piliers "internes" côté croix centrale). Il convient de souligner :

- la parfaite symétrie et l'équilibre général de l'ensemble monumental ;
- l'homogénéité de la nature et du travail de la pierre entre les deux composantes du monument ; à cet égard, le socle ou piédestal du monument aux morts détonne.

Il est donc fort probable, comme ce sera aussi le cas pour les parties en fer forgé, que le piédestal de la croix et les piliers des deux portails, ont été réalisés à peu près au même moment, dans une même conception d'ensemble.



Les trois croix en fer forgé forment de même un ensemble homogène, à la géométrie très équilibrée.



Quelques petites différences de style pourraient éventuellement conduire à penser à des réalisations très légèrement décalées dans le temps et/ou à des concepteurs différents (à valider).

Quelques données, en préalable et en bref, sur l'église des Bouchoux

L'église primitive de la paroisse des Bouchoux (Ecclesia de Nemorosis) était située au lieu-dit au Reculet. Détruite au XV^e siècle par les huguenots, elle est reconstruite dans le quartier de Bonneville à son emplacement actuel autour de 1718 (première pierre posée le 28 mars 1718 et église bénie le 15 août 1719). La date de 1782 portée par la baie axiale de l'abside pourrait être celle du chœur et vraisemblablement celle de la tour clocher. Des têtes d'angelots sculptées de part et d'autre de la date 1782 sur la baie axiale de l'abside sont attribuées par Gustave Burdet à l'un des frères Molard : Claude Pierre Molard (1758-1837) ou François Emmanuel Molard (1774-1829), tous deux grands ingénieurs nés aux Bouchoux (voir annexe). Cette église a été en partie démolie en 1818, à l'exception du clocher et du chœur. L'allure générale de l'église actuelle (placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge) est donc récente avec notamment l'ajout de bas-côtés en 1824 et en 1829.

Il est fort probable que l'ensemble monumental (grande croix et portails) a été réalisé à ce moment là, à la fin des années 1820 ou au début des années 1830.

Les deux portails d'accès au cimetière : remarques générales

Le portail de gauche (sud)



Le portail de droite (nord)



Ces deux "portails sans porte", sont identiques, à quelques petits détails près. Une allée pavée en petits blocs de béton (à gauche) a remplacé tardivement un seuil à marches de pierre (à droite). Des sommets ou chapeaux bombés (en ciment) semblent exister à gauche mais ne pas exister à droite. Si les croix et les couronnements des portails sont quasiment les mêmes à gauche et à droite, les textes inscrits en découpe sur tôles de fer diffèrent entre les deux portails (différence prévue à l'origine des portails).

Les deux portails s'inscrivent dans une géométrie carrée, en ce qui concerne leur partie basse (piliers en pierre et ouverture des portails). Les couronnements hauts, en fer, (avec leurs croix) ont une hauteur globale approximativement égale à l'ouverture des portails et donc aux hauteurs des piliers.

Ces portails d'une grande rigueur géométrique pourrait être le fait de l'influence directe ou indirecte de l'un ou des deux frères Molard, ces grands ingénieurs nés aux Bouchoux et ayant joué un rôle majeur au plan national.



Les piliers en pierre des deux portails

Les piliers des deux “portails sans porte” ont grosso modo la même allure et la même géométrie, avec trois étages ou niveaux différenciés : de bas en haut, une base assez large, puis un fût de moindre largeur et enfin une corniche débordante à riche mouluration.

Les bases superposent plusieurs blocs parallélépipédiques pour les piliers “externes” alors qu’elles sont monolithiques pour les piliers internes. Il en est de même pour les fûts : superpositions de 2 ou 3 blocs pour les piliers externes alors que les fûts des piliers internes sont monolithiques. Cette différence de construction peut s’expliquer par l’existence des murs de clôture venant s’appuyer sur l’arrière des piliers externes. À noter sur les quatre piliers, l’existence d’agrafes en fer plat venant solidariser les corniches sur les hauts des fûts des piliers. À noter l’absence de ferrures ou de gonds sur les faces internes des piliers des portails, c’est à dire l’absence de portes fermant l’accès au cimetière derrière l’église.



Le portail de gauche ne comporte plus de seuil avec marche (un sol dallé en pavés de béton le remplace).



On retrouve le seuil original sur le portail de droite, avec présence de longues marches monolithiques.

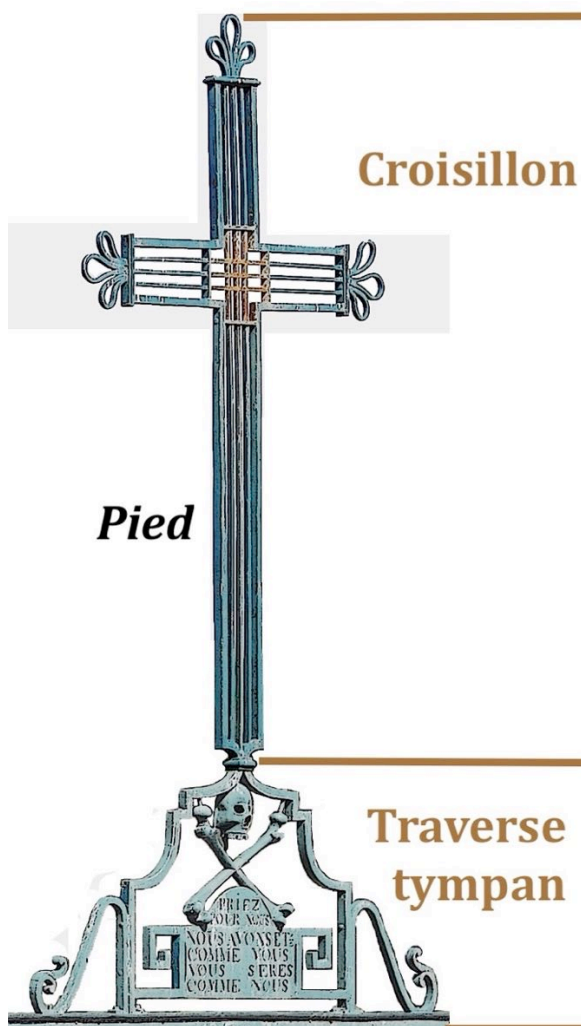


Si les bases et fûts des quatre piliers ne présentent strictement aucune mouluration, les corniches sommitales sont, elles, très ornementées (ci-dessous, à gauche). Elles sont quasiment identiques à la corniche du piédestal de la grande croix centrale (ci-dessous, à droite), ce qui conduit à penser que les deux portails et la croix ont été réalisés à la même époque et par le même tailleur de pierre.



De bas en haut, on trouve d'abord, décalée, une double moulure (à réglet et tore) formant une sorte d'anneau en bas de la corniche. Plus haut se succèdent, toujours de bas en haut, un petit réglet avec congé, un important quart de rond légèrement aplati, un bandeau vertical et enfin un second réglet avec discret congé. La pose de l'agrafe en fer (ajoutée tardivement) a endommagé la moulure.

Les couronnements en fer des deux portails : conception et allure générale



Les deux portails comportent le même type de couronnement en fer forgé, lancé sur le vide entre les piliers. Deux parties différentes composent ces couronnements.

En bas, une traverse en forme de tympan sophistiqué franchit le vide entre les piliers. Des montants en fer de section carrée accompagnés de consoles latérales forment un cadre intégrant, d'une part, un panneau en tôle de fer découpée avec sentences d'esprit religieux et d'autre part, deux longs os croisés et une tête de mort. L'ensemble s'inscrit dans une géométrie globalement triangulaire.

En haut, au-dessus de la traverse-tympan, se dresse une croix relativement imposante (mais moins grande que la croix centrale majestueuse). Cette croix est à structure bidimensionnelle 2D, avec fers structurels parallèles. Entre ces fers bordiers, l'espace intérieur est rempli d'un décor à barreaux parallèles, verticaux et horizontaux, se croisant à mi-fer au centre de la croix. Celle-ci comporte un haut pied sans console. Les trois branches libres du croisillon sont identiques, se terminant par des fleurons trilobés.

Ces couronnements et leurs croix sont très habilement dessinés et réalisés.

Le détail des traverses-tympan



Une longue barre horizontale (un fer plat vertical associé à un autre fer plat horizontal, les deux formant cornière) relie les deux piliers latéraux du portail. Y est posé (dressé) un panneau-cadre central dont les bords en fer de section carré présentent un dessin assez sophistiqué, avec volutes spiralées à sections rectilignes. Entre ces spirales est inséré un panneau en tôle de fer découpée avec texte religieux. Au-dessus du panneau en tôle et à inscription religieuse, sont placés deux longs os croisés (de type tibias) en fer forgé. Une tête de mort en tôle de fer étampée achève, juste sous la croix, le décor funèbre de ce panneau-cadre triangulaire.

Deux élégantes consoles latérales encadrent le panneau central : leur forme en S couché et à volutes terminales contribuent à renforcer l'allure globalement triangulaire de cette traverse-tympan à finalité didactique.



L'inscription du panneau de gauche se concentre sur trois mots clés d'importance croissante, mots ainsi hiérarchisés (cf. tailles des lettres) :

**MORT
JUGEMENT
ÉTERNITÉ**

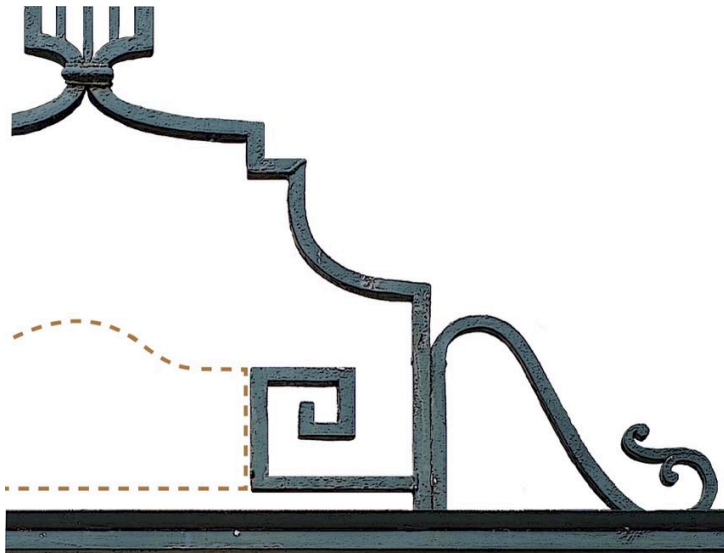


L'inscription de droite est plus bavarde, interpellant les vivants passant par ce portail :

**PRIEZ
POUR NOUS
NOUS AVONS ÉTÉ
COMME VOUS
VOUS SERES
COMME NOUS**

Ces panneaux et ces inscriptions sont focalisés essentiellement sur la Mort et sur les interprétations de celles-ci d'un point de vue religieux. Il est évident que ces deux portails placés de chaque côté de l'église sont en lien avec le cimetière placé de l'autre côté de l'église. Les portails semblent vouloir adresser des mises en garde à ceux des vivants qui passent par là pour aller au cimetière (et à l'entrée principale de l'église).

La symbolique de la Mort est fortement exacerbée par les motifs visuels réalistes, ostentatoires, visant à faire peur et placés dans le haut des panneaux de la traverse-tympan.



Du point de vue de sa structure, la traverse-tympan comporte deux fers ou montants de section carrée (un de chaque côté de la croix). Ils montent verticalement à partir de la grande barre horizontale à profil d'équerre. Viennent ensuite successivement :

- a) un arc en quart de cercle,
- b) un redan ou petit angle droit,
- c) enfin un nouvel arc très aplati.

Passant par un lien ou collier à baguette, les fers forment un nouveau petit arc de cercle, devenant les fers bordiers de la croix.

À l'intérieur du cadre ainsi dessiné, un aileron spiralé et à segments successifs rectilignes, est fixé, par tenon et mortaise, au montant structural vertical. Un des côtés verticaux de la spirale sert à la fixation d'un panneau en tôle de fer avec inscription en découpe.

À l'extérieur du cadre, un autre fer constitue une sorte de console visant à stabiliser le cadre. Il s'apparente à un fer en S couché. Il comporte une partie verticale accolée au montant structural (fixation par rivets en partie haute). Puis vient la forme en S couché se terminant par un duo de volutes à enroulements opposés.

Le cliché ci-dessous permet de voir quelques détails, comme le long fer plat horizontal sur lequel sont boulonnés (écrous carrés) les fers verticaux du cadre et des consoles.



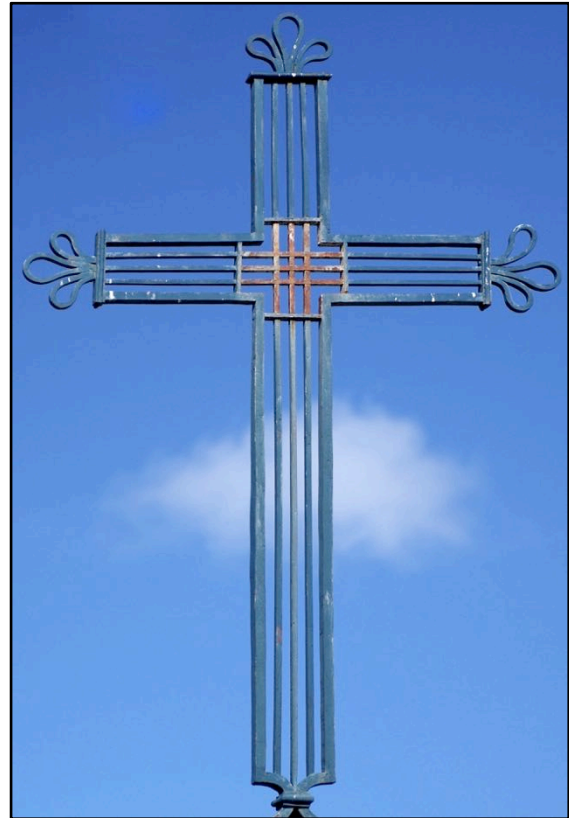
NB. On peut voir sur le fer structural du cadre du portail de gauche de petits cordons de soudure qui peuvent laisser penser à une réparation faite tardivement.

Les deux croix en fer forgé

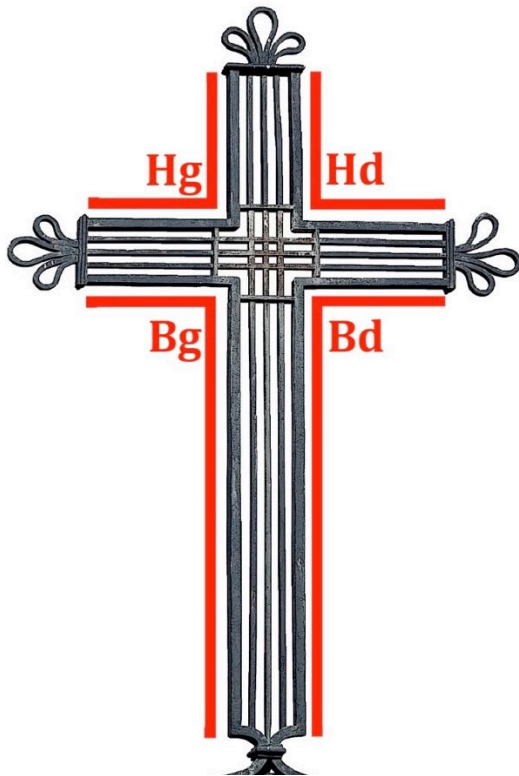
Les deux croix qui s'élèvent au-dessus des traverses-tympan sont strictement identiques.



Croix du portail de gauche (sud)



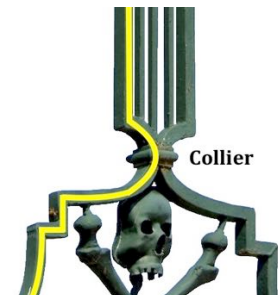
Croix du portail de droite (nord)



Ces deux croix sont structurellement bidimensionnelles (2D), avec duos de fers parallèles bordiers de section carrée.

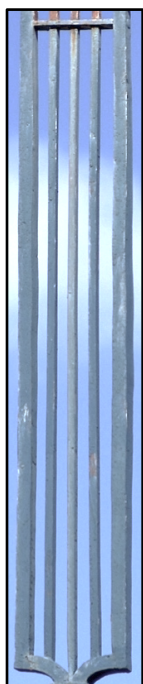
En fait, quatre fers rectilignes constituent la structure de la croix (Bg, Bd, Hg, Hd), tous coudés à angle droit. Ces fers structurels bordiers sont reliés entre eux par quatre petites entretoises orthogonales au niveau de la croisée des branches et par trois platines rectangulaires et à moulure torique aux extrémités des trois branches libres.

Les fers verticaux Bg et Bd) du pied des croix sont les prolongements des fers formant les cadres de la traverse-tympan aux décors et inscriptions funèbres.



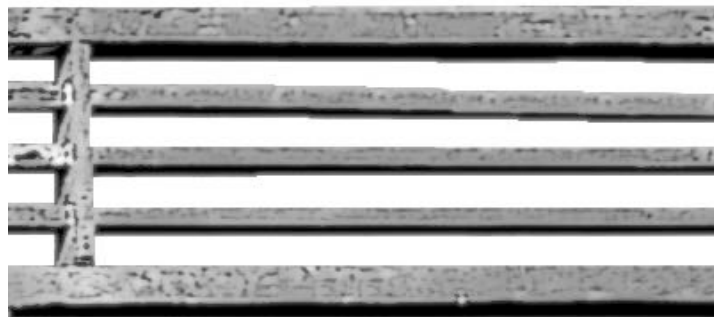
Un beau et fort collier à baguette torique assure la fixation resserrée des deux montants Bg et Bd.

Les structures continues (en gros fers carrés) formant les bords des traverses-tympan et des croix assurent, par leur conception, une grande stabilité et résistance à ces ensembles. Les croix s'élèvent, toutefois, à partir du simple point singulier constitué par le collier à baguette.

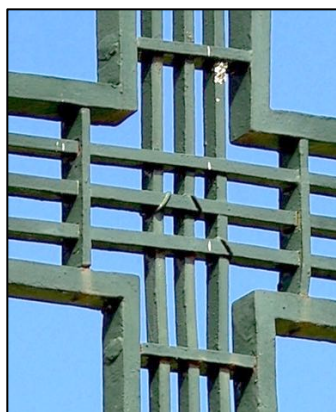


Les duos de fers structurels bordiers parallèles permettent non seulement de donner une certaine largeur ou épaisseur aux pied de la croix et aux trois branches libres du croisillon mais ils délimitent aussi un espace intérieur.

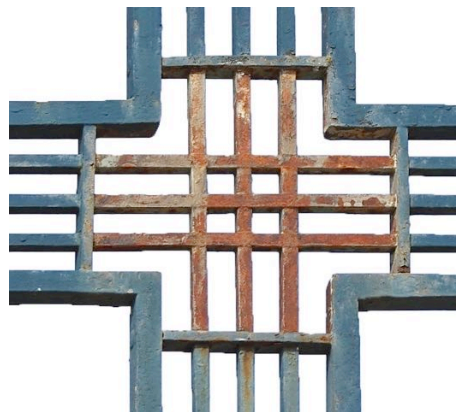
Un décor constitué de longs barreaux en fer de section carrée, moins large que les fers structurels, remplit cet espace à raison de trois barreaux par branche.



Ces longs barreaux décoratifs passent à travers les barrettes-entretoises de forme rectangulaire placées sur chacune des branches au niveau de la croisée.



Ces barrettes orthogonales sont fixées sur les fers structurels bordiers par tenon et mortaise, avec rivetage de blocage aux extrémités des tenons. Les deux triplets de fers décoratifs parallèles se croisent à mi-fer au centre de la croisée des branches des croix.

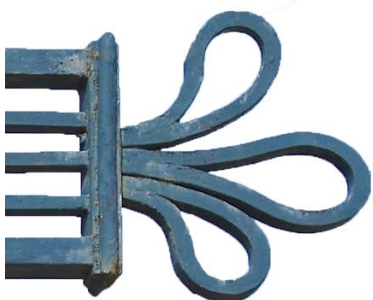


Quelques liens de renfort en fil de fer semblent avoir été ajoutés sur la croix sud (photo de gauche ci-dessus) : on a vu plus haut que des soudures avaient été faites sur cette croix sud. La photo de droite ci-dessus montre une différence de teinte des fers : avait-on peint de façon différente les fers de l'intérieur du carré de la croisée?



Les trois branches libres du croisillon sommital sont strictement identiques, de même longueur et de même décor de remplissage.

Chacune des branches se termine par une platine rectangulaire dont le bord extérieur est doté d'une moulure (à baguette torique).



Sur ces platines terminales sont fixés des fleurons à trois pétales (fleurons trilobés) réalisés en fer de section carrée. Le dessin de ces fleurons est original (rare même), ce qui témoigne à nouveau d'une volonté délibérée du concepteur des croix cherchant à innover.



Conclusion

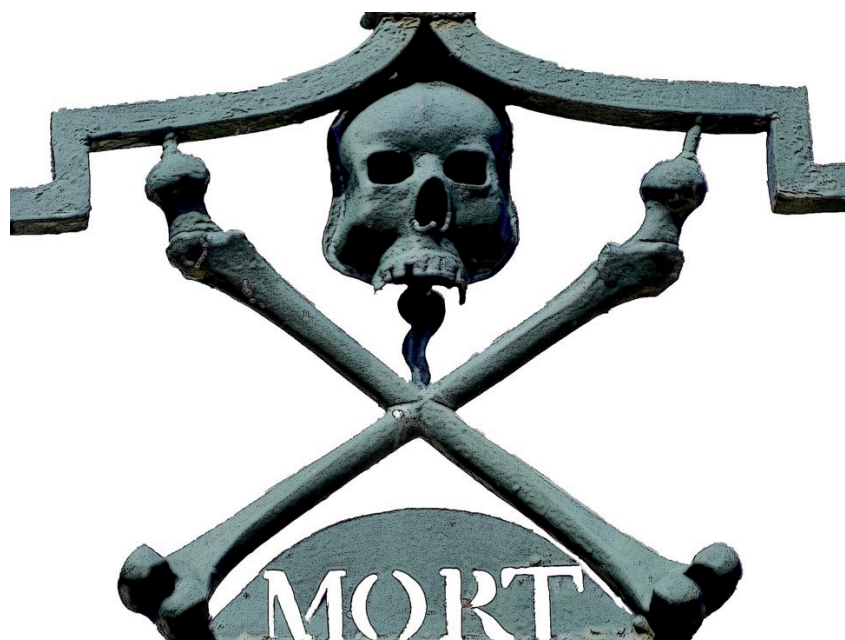
Ces deux ensembles en fer forgé placés au-dessus des deux portails d'accès au cimetière de l'église sont particulièrement réussis. Le dessin de la structure des traverses-tympan (sans parler des décors funèbres) est remarquablement maîtrisé, judicieux et élégant.

Il est difficile d'imaginer là l'œuvre d'un simple maréchal-ferrant local. Comme pour la grande croix centrale, la conception d'ensemble et la maîtrise des détails de la technique de réalisation font penser à l'œuvre ou l'apport d'un expert en ferronnerie, en mécanique et en dessin, ce qui peut conduire à formuler l'hypothèse d'un possible lien avec les frères-ingénieurs Molard.

Ces derniers sont connus pour leurs compétences et leurs engagements dans la construction de machines, dans la pédagogie de celles-ci à travers le dessin technique ou encore pour leur curiosité en ce qui concerne les développements de la métallurgie. Tout en restant attachés à leur Haut-Jura natal, ils ont joué un rôle essentiel à Paris et dans la communauté nationale (Conservatoire National des Arts et Métiers, Ecoles des Arts et Métiers...) : il peut être tout-à-fait justifié de penser à une influence directe ou indirecte de leur part dans la conception et/ou la réalisation de cet ensemble d'œuvres en fer forgé à l'église des Bouchoux. La présence de la lettre M gravée sur le piédestal de la grande croix pourrait être une preuve de cette implication des Molard (ou de l'un des deux).

La création de cet ensemble de ferronnerie "mortuaire" peut-il être en lien avec le décès de François Emmanuel Molard en 1829? Hypothèse à valider bien sûr.

En tout état de cause l'ensemble est remarquable et mériterait une protection et sauvegarde au titre des Monuments Historiques, comme du reste la grande croix centrale. Il est toutefois regrettable que le Monument aux Morts, certes important mais pas vraiment bien placé, nuise à la bonne perception d'une grande et exceptionnelle œuvre de ferronnerie datant aujourd'hui d'environ deux siècles.



Annexe

Les frères Molard des Bouchoux, ingénieurs-technologues

Fils de Claude François Molard et de Marie Thérèse Bussod, cultivateurs aux Bouchoux, **Claude Pierre Molard** (1759-1837) et **François Joseph Emmanuel Molard** (1772-1829) sont deux illustres ingénieurs de la fin du XVIII^e siècle, puis de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, qui ont marqué profondément les développements des arts et techniques de la mécanique et de l'agriculture comme aussi de la formation des ingénieurs et des transferts de savoir et savoir-faire. Membres d'une nombreuse fratrie, ils montent rapidement à Paris pour y jouer des rôles de premier plan tout en restant très attachés à leur haut-Jura natal.

À l'instar des membres de la famille ou clan Jobez-Monnier (de Morez, Syam, Poligny, et Sellières) qui ont été des acteurs essentiels de la transformation protoindustrielle de la métallurgie jurassienne et comtoise au cours de cette même période (tout en s'impliquant dans les mouvements politiques et philosophiques du moment), les frères Molard ont été, à leur façon, à l'origine de très grandes mutations techniques et sociétales, mais sans doute plus à un niveau national.

Il est difficile de résumer en quelques lignes la vie, la carrière et l'œuvre des frères Molard, d'autant plus que ce n'est qu'à une époque très récente qu'ils ont fait l'objet d'études historiques, techniques et sociologiques à l'instar d'un récent colloque de septembre 2019, sur Claude-Pierre Molard (1759-1837) "*Un technicien dans la cité*".

Claude Pierre Molard, le grand frère, naît le 6 juin 1759 au hameau des Cernoises aux Bouchoux et décède à Paris le 13 février 1837. Alphonse Rousset le mentionne déjà en 1853 comme grand ingénieur mécanicien et membre de l'académie des sciences, ce que confirme la notice très développée Wikipedia de Claude Pierre Molard.

Il suit d'abord les cours du collège de Saint-Claude puis du grand séminaire de Saint-Irénée, à Lyon, où il est chargé de l'entretien des machines du cabinet de physique. Entre 1782 et 1784, il est employé au corps du génie du régiment de La Fère (Artillerie) et continue à s'y former au dessin, à l'art des fortifications et à la construction des bâtiments

Montant à Paris en 1785, il se rapproche alors des ingénieurs Monge et Prony, s'intéresse à la métallurgie du fer et de l'acier et travaille avec des collaborateurs de Lavoisier. Devenu en 1786 dessinateur et démonstrateur au cabinet des machines légué par Vaucanson au gouvernement, il y reste jusqu'en 1791 en s'intéressant aussi à l'agriculture, à l'économie politique et à la médecine pratique, devenant vite expert en matière de machines agricoles (en particulier des machines anglaises).

C.-P. Molard se montre très attaché aux principes révolutionnaires de 1789. Mais il n'oublie pas son pays d'origine, devenant membre de la Société philosophique des Sciences et Arts utiles de Saint-Claude (qui publie en 1791 son Mémoire sur différentes machines concernant les manufactures construites sur ses dessins). Il devient aussi correspondant de la société similaire de Lyon.

C.-P. Molard est un diffuseur actif du progrès technique par le dessin des machines et collabore à l'Encyclopédie méthodique pour le Dictionnaire des arts et métiers. En 1793, il est nommé membre de la Commission temporaire des arts, chargée de recueillir les objets de science et d'industrie manufacturière, d'abord dans l'Hôtel de Mortagne, puis dans dans l'ancienne abbaye Saint-Martin. S'étant attaché à renforcer les bâtiments du prieuré Saint-Martin en y plaçant des tirants de fer, il devient naturellement en 1800, après en avoir établi les plans, le premier directeur de ce nouveau Conservatoire national des arts et métiers et cela jusqu'en 1817 (date à laquelle son frère lui succède).

En 1808, Molard est un contributeur majeur au Rapport historique sur les progrès des sciences mathématiques depuis 1789 et sur leur état actuel. Mais il est, avant toute chose, un mécanicien. Inventeur de nombreux perfectionnements relatifs aux arts mécaniques et de nombreuses machines, il est élu en 1815 à l'Institut national (section de mécanique) étant alors examinateur incontournable des inventions. Il est aussi fondateur puis administrateur de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale et est aussi membre de la Société royale d'agriculture, publiant dans le cadre de ces institutions de nombreux mémoires.

À 52 ans, Claude-Pierre Molard se marie le 29 juin 1811 avec Marie-Louise Delacroix, fille du portier, collègue et ami du Conservatoire des arts et métiers, âgée elle de 22 ans. Il va consacrer beaucoup d'énergie et d'argent au soutien de sa belle-famille. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il semble avoir souffert d'une maladie nerveuse qui a fait obstacle à ses travaux sans toutefois les interrompre.

Si C.-P. Molard a laissé très peu d'ouvrages écrits théoriques (il n'est pas un théoricien), sa signature apparaît dans des milliers de rapports sur les arts mécaniques et industriels et à ce titre c'est un remarquable technologue. Claude Pierre Molard est souvent décrit comme un homme hybride entre le monde urbain et le monde rural (jurassien), un "technicien dans la cité" ou encore "un académicien en sabots", promoteur d'un mode d'industrialisation encore connecté à la campagne, à l'opposé du paupérisme du modèle industriel britannique.

Il dévoile surtout une vraie ambition encyclopédique pour les arts mécaniques en même temps qu'une compréhension opératoire des techniques rendue possible par le dessin technique comme support d'une technologie raisonnée des arts mécaniques. Homme de réseaux, c'est une personnalité complexe, incarnation d'une ascension sociale rendue possible grâce à la Révolution mais avec des choix contradictoires.

François Joseph Emmanuel Molard, le petit frère, naît lui aussi au hameau des Cernoises aux Bouchoux, le 18 mars 1772 (13 ans après son aîné). Il décède à Paris le 12 mars 1829 à 57 ans 8 ans avant son aîné).

Conscrit de 1793, il combat sur le Rhin, puis devient élève de l'école d'aérostats de Meudon et en devient commandant des études. Il entre en 1797 à la nouvelle École Polytechnique.

Il devient capitaine d'artillerie, mais en 1802, à la paix d'Amiens, il passe à l'école d'Arts et Métiers de Compiègne (1803) et participe à son déménagement à Châlons-sur-Marne. En 1811, il crée l'école d'Arts et Métiers de Beaupréau, qu'il transfère à Angers en 1815. En 1817, il remplace son frère Claude Pierre comme sous-directeur au Conservatoire national des arts et métiers, et cela jusqu'en 1828.

Emmanuel-François Molard est l'inventeur de procédés de fabrication des vis à bois, de machines de découpe de bois, de systèmes de freinage pour les voitures à chevaux, d'innovations dans les câbles de mines, de grues portuaires, etc. À partir de 1818, il généralise en France la construction de matériels agricoles. En 1819, le gouvernement le missionne pour aller observer l'industrie anglaise. Il participe à partir de 1820 à plusieurs ouvrages techniques.

Les Molard et l'ensemble monumental du chevet de l'église

Dans son Dictionnaire des communes du Jura, Rousset indique en 1853 "*La maison de ces deux illustres membres de l'Institut est actuellement occupée par leurs neveux. On y voit deux cadrans solaires tracés par eux dans leur jeunesse. L'un d'eux a sculpté deux têtes au-dessus d'une des fenêtres du chœur de l'église*". Les compétences développées par ces deux ingénieurs boucherands en matière de mécanique et de dessin technique comme leur rôle national dans les meilleures instances scientifiques et académiques conduisent à émettre l'hypothèse (à valider) qu'ils ont pu jouer un rôle dans la conception et la réalisation de l'ensemble monumentale en fer forgé du chevet de l'église des Bouchoux. Le décès de François Emmanuel en 1829 peut-il avoir été à l'origine de la création de cet ensemble?